

Dimanche 27 septembre 2020 – 26^e DIMANCHE ORDINAIRE – Année A

1^{ère} lecture : «Si le méchant se détourne de sa méchanceté, il sauvera sa vie» (Ez 18, 25-28)

Psaume 24 : Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse.

2^{ème} lecture : «Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus» (Ph 2, 1-11)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 21, 28-32

«S'étant repenti, il y alla»

Homélie du Père Michel Fedou, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Qui de nous n'a pas fait, un jour ou l'autre, cette expérience ? On nous demandait de faire une course ou de rendre tel ou tel service, mais nous étions occupés à autre chose, nous avons dit non, et puis finalement nous nous sommes ravisés, nous y sommes allés. Ou à l'inverse, nous avons d'abord répondu que nous rendrions ce service, mais en réalité nous ne l'avons pas fait. C'est à une expérience de ce genre que Jésus se réfère dans la parabole que nous avons entendue. Un maître demande à deux personnes (qu'il appelle ses enfants) d'aller travailler à la vigne : l'un refuse mais finalement il y va ; l'autre accepte mais il n'y va pas.

La parabole doit être d'abord replacée dans la situation où se trouve alors Jésus. Il vient d'entrer à Jérusalem où il va connaître sa Passion ; or il est aux prises avec les chefs du peuple dont l'hostilité n'a cessé de croître. Après avoir raconté la parabole il s'adresse directement à eux : « les publicains et les pécheurs vous précèdent dans le royaume de Dieu ». La suite aide à comprendre pourquoi Jésus leur parle en ces termes. Les chefs du peuple sont des gens qui connaissent la Loi mais qui, en fait, n'ont pas cru à la parole de Jean le Baptiste (et de Jésus que le Baptiste annonçait) ; en ce sens ils sont comme le fils qui a dit oui au maître mais qui ne s'est pas comporté en conséquence. Par contre les publicains et les prostituées, qui étaient d'abord indifférents par rapport à la Loi ou qui ne voulaient pas l'accomplir, ont finalement cru à la parole de Jean le Baptiste (et de Jésus lui-même) : ils sont comme l'autre fils qui avait d'abord dit non mais qui dans un second temps est allé travailler à la vigne ; ils précèdent les chefs du peuple, parce qu'ils se sont repentis et qu'ils ont cru.

Ces paroles de Jésus nous rejoignent d'abord dans notre expérience personnelle. Non pas au sens où nous devrions toujours dire oui à tout ce qui nous est demandé : si nous répondons à toutes les sollicitations, nous risquons alors de nous disperser, voire de nous

épuiser, et de ne plus être vraiment disponibles pour accomplir les tâches prioritaires qui nous sont confiées. Il ne s'agit pas de dire oui à tout, mais il s'agit de dire oui, fondamentalement, au Seigneur qui nous appelle, et surtout – c'est la pointe de la parabole – d'accomplir effectivement ce à quoi il nous appelle, et cela suppose souvent de notre part un mouvement de repentir et un élan de foi, car nous avons pu être d'abord tentés de ne pas nous agir conformément à tel ou tel appel du Seigneur, alors qu'il nous faut agir en cohérence avec l'appel ainsi entendu et avec la réponse que nous lui avons donnée.

Les paroles de Jésus résonnent de manière plus spécifique en ces jours où beaucoup participent au « Congrès mission », qui rassemble nombre de chrétiens autour de la question : comment proposer la foi dans la société actuelle ? Autrefois on distinguait volontiers les pays de chrétienté (comme la France) et les pays de mission ; mais nous savons que cette distinction a largement perdu de sa pertinence, car aujourd'hui ce sont nos anciens pays de chrétienté qui sont devenus ou redevenus des terres de mission ou d'évangélisation. Dans ce contexte, l'appel du maître de la parabole retentit avec une actualité nouvelle : « Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne. » Cet appel est pour nous tous, même s'il prend pour chacun de nous un visage particulier. Nous sommes tous invités à nous demander : comment le Seigneur m'invite-t-il aujourd'hui, de quelle manière désire-t-il que je travaille à sa vigne pour que la bonne nouvelle de l'Évangile soit davantage connue et aimée ? Mais surtout – car, il faut y revenir, c'est la pointe de la parabole – est-ce que je me contente de dire oui à l'appel que j'ai entendu, ou est-ce que je vis en cohérence avec le oui que j'ai ainsi donné ?

La parabole parle de deux fils, l'un qui dit oui et qui ne va pas travailler à la vigne, l'autre qui dit non et qui va travailler. Il y aurait encore deux autres cas de figure qui ne sont pas évoqués par Jésus. L'un d'eux serait le cas d'un fils qui, à la fois, dirait non et resterait enfermé dans son non : ce serait un cas dramatique, espérons que personne ne soit jamais dans cette situation ! Mais il y aurait un autre cas, éminemment positif celui-là : le cas d'un fils qui dirait oui et qui vivrait toute sa vie en parfaite cohérence avec ce oui. Ce cas s'est présenté dans notre histoire : c'est celui de Jésus lui-même, le Fils unique du Père, qui a toujours dit oui à la volonté de son Père et qui a vécu en parfaite conformité avec ce oui – et cela jusqu'au bout, jusqu'à l'heure de Gethsémani où il a dit à son Père « non pas ce que je veux, mais ce que tu veux », jusqu'à l'heure de la croix où il s'est écrié « Père, entre tes mains je remets mon esprit ».

Puissions-nous, grâce à Jésus et par son Esprit, travailler réellement dans la vigne à laquelle le maître nous appelle, et contribuer chacun, pour la part qui est la nôtre, à ce que la joie de l'Évangile soit davantage partagée dans notre monde et au cœur même de notre Église.